

irréprochable, au témoignage — évidemment désintéressé — des évêques.

Ainsi l'Ordre de Prémontré en Belgique, et spécialement l'abbaye d'Averbode, offre, à l'époque moderne, le tableau d'une institution bien organisée et pleine de vitalité. Tout en s'adaptant aux exigences du moment, elle a gardé intact le dépôt des traditions religieuses et sociales, que lui avait confié, plusieurs siècles auparavant, son fondateur, l'illustre converti de Xanten.

Voilà les conclusions auxquelles l'auteur a abouti.

On sera unanime à louer chez M. le chanoine Lefèvre l'étendue des recherches d'archives et la modération de ses appréciations quant aux hommes et aux choses. Il a réussi à éviter l'écueil de beaucoup d'histoires monastiques : la monotonie et le ton invariablement louangeur. Quant à être complet, il n'y a sans doute pas songé et, tout compte fait, la chose était impossible, tant la documentation est abondante et non encore critiquée ; mais ce que l'auteur ne donne pas en profondeur, il le fournit en étendue de cadre, puisque son travail d'ensemble comprendra trois volumes respectables.

M. le chanoine Lefèvre a la plume trop facile pour ne pas nous donner quelque jour une étude, sous forme de vulgarisation scientifique, sur certains points qu'on aimerait voir traités plus à fond : la piété et la bienfaisance, soit le rôle social d'Averbode à travers les siècles ou encore le rôle des abbés aux Etats de Brabant.

Le premier de ces sujets serait particulièrement attachant. Averbode est, et a été, un centre de piété ; dans ce sanctuaire la parole divine a été enseignée, prêchée et répandue au dehors. Quelle a été l'influence religieuse de ces efforts ? Au moyen d'études approfondies, d'enquêtes et de statistiques l'auteur pourrait répondre à ces questions.

En somme, le livre du chanoine Lefèvre donne plus que des espérances et les fruits de ses recherches seront d'autant meilleurs qu'ils auront muri davantage.

H. NELIS

• • •

P. Jaume Caresmar, *Historia de la Primacia de la Seu de Tarragona*, éd. P. Fr. Martí de Barcelona. Tarragona, 1924.

Le R. P. Martí de Barcelona, O. M. C., vient d'imprimer dans la *Bibliotheca Taraconense*, une œuvre jusqu'ici encore inédite du prémontré Catalan Jacques Caresmar. On sait que ce dernier, cha-

noine régulier du monastère de Saint-Marie de Belpuich, fut un des archivistes les plus remarquables de la fin du XVIII^e siècle. Il est l'auteur de plusieurs travaux bien connus et notamment d'une étude sur les archives de la Collégiale d'Ager (Catalogne). Le travail que le P. Marti vient d'éditer est une œuvre de caractère strictement historique ; c'est l'histoire de la controverse entre la métropole de Tolède et celle de Tarragone au sujet de la primauté revendiquée par l'une et l'autre de ces deux églises. Le tableau historique de toutes les vicissitudes de ces deux institutions depuis la conversion de l'Espagne au catholicisme, jusqu'à l'époque contemporaine, a pour but de démontrer, que le sanctuaire de Tarragone est incontestablement l'église primaire de toute l'Espagne, puisque la ville de Tarragone elle-même doit être considérée comme la plus antique et la plus illustre cité de toutes les Espagnes. L'édition du texte, qui occupe naturellement la plus grosse partie du volume, est précédée d'une notice bio-bibliographique sur le chanoine Caresmar, et d'une série d'indications sur le manuscrit qui a servi à la présente édition. En appendices sont édités tous les documents cités par le P. Caresmar à l'appui de sa thèse. Le tout se présente sous la forme d'un élégant petit volume d'un peu plus de 200 pages, dont l'édition a été faite avec soin.

Jos. LEFEVRE

• • •

Dr. Felix Mader, *Oberpfälzische Klöster und Wallfahrtskirchen* (Alte Kunst in Bayern, herausgegeben vom Landesamt für Denkmalpflege). Augsburg, Filser Verlag, 1924.

Wenn von bayerischer Kunst Sprache ist, denken viele vor allem an die berühmten Königsschlösser, während doch das ganze Bayerland mit Perlen echter, alter Kunst übersät ist. Hier zeigt uns nun Dr Felix Mader im Bilde, welch einen reichen Schatz edler Kunstwerke allein schon die so wenig bekannte bayerische Oberpfalz in ihren vielen alten Klöstern und Wallfahrtskirchen besitzt. Nach der fesselnd geschriebenen Einführung werden uns zuerst die leider nur noch spärlichen Überreste mittelalterlicher Klosterherrlichkeit vor Augen geführt. Dann aber wird uns eine reiche Fülle von Anschauungsmaterial dargeboten, was der bayerische Barock in der Oberpfalz zu leisten vermochte. Aus der katholischen Gegenreformation erwachsen erstrebte auf dem Gebiete der Kunst der süddeutsche Barock eine Erneuerung und Wiedergeburt antiker Kultur aus deutschem und christlichen Geiste. Wie im übrigen Süd-